



M. CHAMMARTIN, qui a arrêté l'assassin.

Photogr. par le comte de Drée.

L'ASSASSINAT DE L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE

(Suite. — Voir page 179.)

L'ARRESTATION DU MEURTRIER ET L'INSTRUCTION

Son crime commis, l'assassin de l'impératrice Elisabeth d'Autriche avait pris la fuite par la rue des Alpes, perpendiculaire au quai du Mont-Blanc, courant, avec l'espoir de s'y cacher aisément, vers le square situé dans le voisinage. Mais un ouvrier électricien, Louis Chammartin, s'était élancé à sa poursuite, l'avait bientôt rejoint, l'avait empoigné avec l'assistance de deux cochers et d'un batelier, et l'avait remis enfin aux mains d'un gendarme. Ni Louis Chammartin, ni les cochers, ni le gendarme ne soupçonnaient à ce moment la vérité. Ils croyaient simplement procéder à l'arrestation d'un voleur qu'ils avaient vu frapper une femme à la poitrine, probablement pour s'emparer de sa montre. Ils ignoraient que la femme ainsi frappée était l'impératrice d'Autriche, et ils n'avaient pas vu l'arme que le misérable avait immédiatement jetée.

L'homme se laissa d'ailleurs conduire, sans opposer de résistance, au poste de police des Paquis. Et, là, il raconta, presque spontanément, avec un incroyable cynisme, le crime qu'il avait commis, non pour voler, mais pour faire acte d'anarchiste.



Profil.

Ce nouveau Caserio se nomme Louis Lucheni, Lucheni ou Luchini. Né à Paris, en 1873, de parents italiens, il fut élevé dans un hospice de Parme. Dès l'âge de dix ans, il fut livré à lui-même. Il s'employait comme manœuvre quand, à l'âge de vingt ans, il eut à faire son service militaire. En quittant le régiment, il servit chez le prince d'Aragon pendant quelques mois. Depuis, il a erré en Hongrie, où il vit pour la première fois la souveraine qui devait être plus tard sa victime, en Italie et, en dernier lieu, dans le canton de Vaud et le Valais.

« Je suis anarchiste depuis l'âge de treize ans, » a-t-il déclaré, en homme content de lui, aux magistrats instructeurs de Genève. C'est un fanfaron révolutionnaire, assoiffé de réclame, heureux de savoir que tous les journaux sont remplis de son nom. Il avait songé d'abord à assassiner le duc d'Orléans. L'impératrice d'Autriche lui parut une proie plus facile. Il n'ignore pas d'ailleurs qu'en commettant son crime à Genève, il n'a pas encouru la peine de mort, que ne connaît pas le code pénal de ce canton.

Au cours de ses comparutions devant les magistrats, il se plaît à leur développer ses théories anarchistes. D'intelligence bornée, il a cependant beaucoup lu. Il a trop lu. Au premier aspect, on le croirait une brute. Au bout d'un moment, ceux qui assistent à ses interrogatoires le voient habile à tourner les questions embarrassantes, à ne rien avouer qui puisse compromettre d'autres que lui. Il affirme qu'il a agi seul, pour son compte, et il déclare volontiers que, s'il a tué une femme, c'est qu'il a « beaucoup réfléchi ».

A vrai dire, Lucheni paraît réellement ne pas avoir eu de complices, au sens propre du mot. Mais il vivait parmi beaucoup d'autres déséquilibrés. Les réfugiés

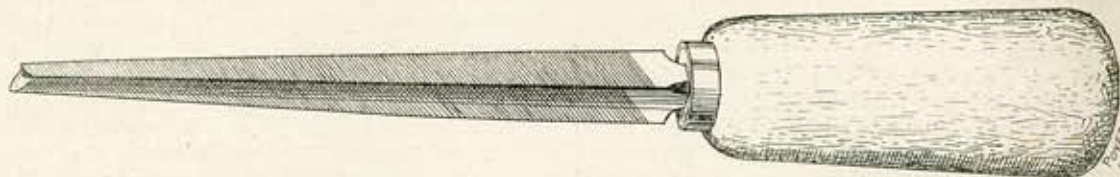
criminel. La lame ne portait, quand on l'a ramassée aucune trace de sang.

Lucheni, quand on lui a présenté cette lime, l'a reconnue immédiatement. C'est le matin même de l'attentat qu'il en avait lui-même travaillé et adapté le manche avec un couteau de poche, assis sur un banc du quai du Mont-Blanc, devant l'hôtel Beau-Rivage.

LES MANIFESTATIONS ET LES HONNEURS FUNÉRAIRES

On juge de l'émotion produite à Genève par ce dramatique événement.

La nouvelle, vite répandue, plongea, dans l'après-midi de samedi, toute la ville dans la consternation. Nombre de commerçants fermèrent leurs magasins en signe de deuil; le drapeau de l'hôtel de ville, ceux des consulats furent mis en berne et cravatés de crêpe. La population se porta en masse vers l'hôtel Beau-Rivage, aux abords duquel elle stationna toute la soirée. La chambre mortuaire avait été transformée en chapelle ardente. Vêtue de blanc, l'impératrice, la figure calme, semblant dormir, reposait sur un lit de milieu, parmi les fleurs, les mains croisées tenant un crucifix d'argent.



LE STYLET (Grandeur naturelle).

dits politiques sont nombreux en Suisse, et le crime de Lucheni doit avoir pour première conséquence d'obliger les autorités à une surveillance plus grande et aux mesures répressives nécessaires. Un grand nombre d'arrestations ont d'ailleurs suivi celle du meurtrier de l'impératrice.

L'arme dont s'est servi Lucheni a été retrouvée, seulement le lendemain de l'assassinat, par le concierge du n° 3 de la rue des Alpes. C'est une lime d'acier, de forme triangulaire, fichée dans un morceau de bois de sapin grossièrement ébauché. Le manche a 6 centimètres, et la lame 11. La pointe manque; elle a probablement été cassée lorsque l'instrument a été jeté par le

L'accès de cette chambre ayant été formellement interdit, sauf aux représentants de l'autorité et de la justice, l'idée fut émise tout de suite d'un défilé général de tous les citoyens de Genève devant l'hôtel, en témoignage de respect et de regrets. Ce projet s'est réalisé lundi.

Mardi matin est arrivé à Genève le train spécial autrichien destiné à transporter à Vienne le corps de l'impératrice Elisabeth. Les représentants officiels de l'empereur François-Joseph, arrivés par ce train, ont été, dès leur arrivée à l'hôtel Beau-Rivage, mis en présence du corps de leur souveraine, dont le visage était resté découvert et visible à travers la glace du couvercle. Puis a eu lieu la fermeture et le plombage du cercueil.

A 5 heures du soir a eu lieu la cérémonie religieuse de la levée du corps, présidée par Mgr Deruaz, évêque de Lausanne et Genève. A 7 heures, les membres du Conseil fédéral sont venus rendre une visite officielle aux représentants de l'empereur d'Autriche. Mercredi matin enfin, à 8 h. 1/2, on a procédé à la levée de corps effective. Le cercueil, descendu de la chapelle ardente, a été déposé sur un char funèbre, surmonté d'un dôme avec croix en argent, et trainé par quatre chevaux caparaçonnés. Pendant le trajet de l'hôtel Beau-Rivage à la gare, trajet d'environ un quart d'heure, la cloche la *Clémence* a sonné à toute volée. Le quai et la rue du Mont-Blanc étaient noirs de monde. Les pompiers formaient la haie d'honneur. Au passage du char, toutes les têtes étaient découvertes, et un silence religieux régnait parmi la foule.



L'assassin LUCHENI.



Face.

Avant 9 heures, le cortège arrivait à la gare de Cornavin. Dans le wagon mortuaire, quatre couronnes seulement ont été déposées: celles des reines de Portugal et de Roumanie, du général Berzeviczy et de la comtesse Szatray. A 9 heures précises, le train spécial s'est mis en route, emportant vers la capitale autrichienne la dépouille mortelle de la tragique impératrice.

Les funérailles auront lieu à Vienne samedi. L'empereur Guillaume II doit y assister.

N.